

VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

16 : 1 | 2019

Musique & hacking

Nicolas COLLINS, *Micro Analyses*

Christophe Levaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/volume/7351>

DOI : 10.4000/volume.7351

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2019

Pagination : 139-142

ISBN : 978-2-913169-60-9

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Christophe Levaux, « Nicolas COLLINS, *Micro Analyses* », *Volume !* [En ligne], 16 : 1 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/7351> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.7351>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

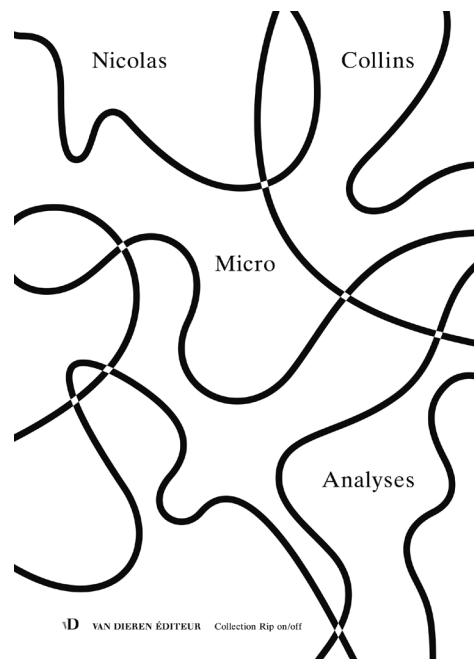
Magaudda fournissent deux bons exemples de comment, en suivant les acteurs eux-mêmes à mesure qu'ils envisagent un futur pour la musique, tâtonnent et esquissent les contours des mondes qui viennent, il est possible de penser d'une manière originale les liens entre technologie, musique et innovation. Comme nous l'enseignent ces deux auteurs, il s'agit bien de redonner de la place au politique ou pour le dire un peu différemment (et en reprenant l'une des maximes des Science and Technology Studies) de montrer que les choses pourraient être autrement. Et c'est peut-être bien ici qu'on peut trouver, dans *Popular Music in the Post-Digital Age*, quelques (bonnes) pistes pour tenter de ressaisir les musiques populaires et leurs devenirs numériques.

16
1

Nicolas Collins, *Micro Analyses*, Paris, Van Dieren, coll. « Rip on/off », 2015

Par Christophe Levaux

Compositeur issu de la mouvance expérimentale américaine, héritier de la culture punk ou à tout le moins d'une certaine culture postmoderne, Nicolas Collins est également curateur musical, professeur (à la School of the Art Institute of Chicago), éditeur (du *Leonardo Music Journal*), et enfin auteur. Collins n'a pas seulement écrit



l'incontournable *Handmade Electronic Music : The Art of Hardware Hacking*³, véritable manuel du bricolage électronique sonore dont il est l'une des figures de proue, il a également produit une série de textes sur sa propre œuvre ou celle de contemporains (souvent renommés) avec lesquels il a collaboré comme David Tudor, ou Alvin Lucier, dont il a été l'élève au cours des années 1970. En 2015, Rip on/off s'empare d'une partie de ces textes. Rip on/off est un projet culturel, musical et littéraire qui depuis 2008, vise à « promouvoir, par le biais d'édition de livres, d'organisation de performances, de conférences et d'ateliers, le travail en art sonore effectué par des artistes contemporains ». Les écrits de Nicolas Collins, édités et traduits (par Lionel Bize, Laura Daengeli, Samia Guerid,

3 Nicolas Collins (2009), *Handmade Electronic Music : The Art of Hardware Hacking*, New York, Routledge.

Christian Indermuhle, Christine Ritter et Thibault Walter), viennent ainsi s'ajouter à la liste de textes de compositeurs (de près ou de loin rattachés à la musique expérimentale) tels que Zbigniew Karkowski, David Dunn ou Leif Elggren. Souvent très brefs, toujours pédagogiques et parfois pleins d'humour, les textes de Collins, pour certains inédits, sont publiés sous le titre de *Micro Analyses*.

Ce sont respectivement Veniero Rizzardi et Jérôme Noetinger qui introduisent l'ouvrage. À les lire, cela ne fait aucun doute : on se situe bien avec Collins dans la généalogie cagienne du « tout son peut être musical », étiré ici jusqu'au do-it-yourself et au *circuit bending*, cette activité qui consiste à court-circuiter des instruments de musique électronique de faible tension électrique. *Micro Analyses* est divisé en trois parties : « Écouter les autres », rassemblant les écrits de Collins sur ses collègues compositeurs ; « Expérimenter », présentant l'analyse de Collins de deux de ses œuvres, et enfin « Faire soi-même », une série de témoignages sur l'activité de détournement des matériaux techniques mise en œuvre par l'auteur lui-même. La première de ces trois parties est à n'en pas douter la plus séduisante pour l'historien de la musique des ^{XX}^e et ^{XIX}^e siècles. Riche en anecdotes sur la scène expérimentale américaine, elle présente d'abord un essai sur l'évolution de la réception de Cage, du « déni » à l'« acceptation », ainsi qu'une série de réflexions dont on ne pourra que saluer la perspicacité : « la suppression du goût personnel exigée par *Indeterminacy* remettait en cause les principes les plus fondamentaux de leur identité et de leur valeur en tant que compositeurs » écrit Collins au sujet des contemporains de Cage (p. 27). « Cage rejetait fréquemment l'improvisation sous

toutes ses formes, et ce rejet était aggravé par la peur de nos mentors de ne pas être pris au sérieux en tant que “compositeurs” » affirme-t-il également (p. 32). Avec la même perspicacité, Collins s'attache dans un autre texte à identifier les concepts fondamentaux de la musique de son ancien maître Alvin Lucier. Sans surprise il vise en particulier ceux qu'il fera siens dans sa propre œuvre : la résonance et l'utilisation du haut-parleur comme agent plutôt que comme dernière étape de la diffusion musicale (p. 44). Plus dispensable : un très court texte sur David Tudor où l'amplification, et en particulier la notion de gain, se trouve au cœur de la lecture de Collins. On épinglera plutôt en fin de première partie cette réflexion que pose l'auteur sur l'idée de révolution musicale. « Je me demande maintenant si les années 1960-1970 ont effectivement représenté une révolution conceptuelle véritable dont nous sommes encore en train d'évaluer les répercussions ou s'il s'agissait simplement d'un changement parmi d'autres, de valeur plus ou moins égale, qui ont été éparpillés sur les cinquante dernières années, éclipsés par mes souvenirs de jeunesse. » écrit-il (p. 54). Question cruciale s'il en est pour ce compositeur ayant frayed avec l'avant-garde expérimentale américaine à l'époque de ses grandes heures. Collins tente d'y répondre lui-même avec l'aide d'autres compositeurs ou auteurs dont on se plaît de lire le nom : David Toop ou Kyle Gann parmi d'autres. Si l'anthropologue ou le féru d'épistémologie restera un peu sur sa fin à la lecture de la méditation de Collins et de ses collègues, l'historiographe appréciera d'avoir accès aux questionnements (et tentatives de réponse) que ceux-ci posent devant les nouveaux paradigmes musicaux créés par la croissance technologique ou internet.

La seconde partie de l'ouvrage, « Expérimenter », s'articule autour de deux œuvres de Nicolas Collins dont l'auteur propose un commentaire fouillé : *Pea soup*, composée au milieu des années 1970 et *Devil's Music* écrite une dizaine d'années plus tard (et toutes deux révisées par la suite). Plus qu'une simple analyse technique (dont on appréciera par ailleurs la transparence et les nombreuses illustrations), l'aperçu que donne Collins de *Pea soup* laisse entrevoir le cheminement du compositeur à la suite de sa découverte de l'esthétique cagienne. Comme beaucoup d'expérimentalistes de la seconde génération, la « libération cagienne » apparaît dans le même temps pour Collins comme une contrainte indépassable : « Le mot d'ordre de Cage selon lequel "tout son peut être musical" induisait une sorte de paralysie sonore en moi » écrit-il (p. 73). La paralysie ne sera pourtant que momentanée : l'attention du compositeur sur le concept de résonance et en particulier sur le *feedback* (le son produit par le haut-parleur lorsqu'un microphone est disposé trop près de lui) puis le *hacking* ont précisément trouvé leur origine dans la motto cagien : l'amplification du silence due au *feedback* produisait des sons « avec de minimales interférences de ma part » écrit Collins (p. 73). Et c'est en manipulant les circuits d'un simple enregistreur cassette qu'il créera un instrument de *feedback* portable indépendant. Sous les mots de Collins, le chemin de la découverte de Cage au *hacking* en passant par le *feedback* semble presque limpide. C'est le concept d'indétermination qui en imprime sa marque. L'histoire que livre ensuite Collins de *Devil's Music* n'est pas moins riche d'enseignements divers. Ici, on s'étonnera sans doute du caractère presque prophétique de l'œuvre. Résultat de

l'échantillonnage de transmissions d'ondes am, fm, et du bidouillage de circuits artisanaux, *Devil's Music*, plus encore qu'« un modèle précoce de techno » comme l'avait décrit Philip Sherburne (p. 108), est une anticipation de près de trente ans de la Vaporwave de James Ferraro ou de Daniel Lopatin (Oneohtrix Point Never), ce genre qui, très précisément, a fait du *sampling* et de la manipulation de sons associés à la consommation de masse sa marque de fabrique.

Troisième et ultime partie de l'ouvrage, « Faire soi-même », vise à illustrer le travail de détournement des technologies sonores mis en œuvre par Collins – bien qu'on pourra au final se demander en quoi il se départit réellement de son activité expérimentale décrite au cours de la partie précédente. Toujours très ludique, « détourner le lecteur cd » illustre la manière dont Collins s'est emparé un peu comme un apprenti sorcier du lecteur CD afin de créer une musique évoquant « Terry Riley, remis au goût du jour pour l'ère numérique » (p. 116). Le texte illustre également des œuvres comme *Broken Light* (1991) opposant un quatuor à cordes live à un disque de concert grossi baroque de Corelli, Torelli et Locatelli diffusé par un lecteur CD lui-même piloté par les musiciens via des pédales d'effet. « Fabriquez votre propre réverb » poursuit dans la même veine, plus encore sur le mode du manuel du petit bricoleur : « Vous pouvez en acheter un chez Radio Shack si vous êtes pressé, mais vous paierez un supplément de commodité, et vous devrez compter sur votre expérience de décorticage de palourde pour extraire le disque de son coquillage » écrit Collins à propos des capteurs de micro contact (p. 127). Suivent des instructions du même acabit pour la construction des réverbés, la réalisation de soudures. Des témoignages sur

le passage à la programmation informatique dont l'amateur de *hacking* ou de *circuit bending* familier du travail de Collins se délectera assurément. Livré avec le DVD *Salvaged* présentant une série d'œuvres du compositeur, *Micro Analyses* s'avérera un complément utile au *Handmade Electronic Music : The Art of Hardware Hacking* ou au (déjà très complet) site de Collins <https://www.nicolascollins.com/>. Pédagogique, parfois humoristique, il constituera également un témoignage riche pour l'historiographe ou l'historien de la musique des XX^e et XIX^e siècles.

Tetsuo Kogawa, *Radio-art*, UV Éditions, Paris, 2019

Par Gabriele Stera

Pendant le boom électronique des années 1980, lorsque toutes les technologies de communication visaient à aller plus loin et plus vite, l'intuition radiophonique la plus déroutante de Tetsuo Kogawa a été celle de réduire au minimum la puissance de ses émetteurs, en participant ainsi à la naissance du mini-FM, un mouvement clé dans l'histoire des radios libres japonaises, qui visait à opposer au *broadcasting* des mass-médias une pratique militante et conviviale de la radio à petite échelle. Dans cette anthologie, coordonnée par Pali Meursault pour UV Éditions, nous trouvons une sélection



des textes les plus importants de Kogawa, qui retrace son parcours d'artiste sonore, radio-activiste et théoricien.

Le corps du livre est composé de deux sections. La première, « Akiba », raconte l'évolution du célèbre « quartier électronique » de Tokyo, à partir des années 1960. Dans ce fascinant récit autobiographique, Kogawa met en évidence les rapports intrinsèques entre les changements urbains, économiques et culturels qui ont accompagné l'évolution technologique du Japon post-moderne. C'est avec un regard passionné et quelque peu nostalgique que l'auteur nous décrit son parcours d'initiation à la construction d'émetteurs et de récepteurs radio. Les recherches de pièces détachées dans les *junk-shops* de Akiba, l'art de la soudure et de la conception de circuits, les ruses techniques et juridiques de l'émission à ondes courtes sont autant de phases d'un parcours d'apprentissage, à la fois technique, esthétique et politique qui fait la particularité de Kogawa.